

Au temps en emporte le Vent

Le Vent des forêts connaît son apogée annuelle avec l'apparition au cœur de la forêt meusienne de huit nouvelles créations plastiques.

BAR-LE-DUC. La rencontre est incongrue pour le néophyte qui pose un pied dans ses sous-bois : une Nappe. Pas le petit bout d'étoffe à carreaux qui fait les joyeux pique-niques à la campagne. Une œuvre d'art.

Sur 300m², cette voile tendue au-dessus du sol, gonflée de reliefs, offre ses béances, sa tranche hérissée accrochée aux branches, et même sa protection pour qui veut s'offrir un moment de contemplation. L'œuvre d'un sculpteur invité par le Vent : Sébastien Rinckel.

La Nappe s'inscrit dans la nouvelle collection de huit pièces géantes, surgies du terreau toujours fertile de cette forêt, au cœur de la Meuse. Là où, depuis onze ans maintenant, six villages forestiers s'associent à cette aventure artistique à ramifications multiples.

Chaque mois de juillet voit donc mûrir les nouveaux fruits d'une création annuelle souvent monumentale.

Depuis 97, un rhinocéros de brindilles a poussé sa corne jusqu'aux pieds des chênes locaux (Roger Gaudreau). Des galeries de voitures, supposées enfoncées dans l'humus, ne révèlent plus que leurs valises et malles de bois (Joël Thepault). Des pendus de métal rendent un hommage cru à François Villon (Emmanuel Perrin) ; un mât de cognac invite à l'ascension... de la pensée (Jean-François Chevalier)...

Vigilance

Du land'art des débuts, le style a fléchi vers l'art contemporain. Mais, désormais, on parle de « *l'art d'aujourd'hui dans un contexte rural* ». Dont 92 œuvres témoignent à présent avec élan, sur les 45 km des Sentiers du Vent.

Il en fut créé plus de 150 mais chaque année se solde par quelques regrettables disparitions dans les collec-

tions précédentes. Pour cause d'usure naturelle des matières exposées. Ainsi le vent la règle du Vent des forêts. Ou du moins le voulait...

Pas Eurodisney

Car l'arrivée d'un nouveau directeur à la tête de l'association, Pascal Yonet, permet quelques modifications des usages et du règlement.

« *Je veux réintroduire une certaine vigilance par rapport aux œuvres, quitte à les restaurer* ». C'est déjà chose faite avec la réfléchissante « *Fontaine* » de Fabien Lerat, du cru 2007. « *De toute façon, je préfère qu'il y ait moins d'œuvres, mais plus calées, et plus dirigées* ». Ce qu'on appelle direction artistique, nouveau credo de la forêt de Laheymeix. Un Vent frais.

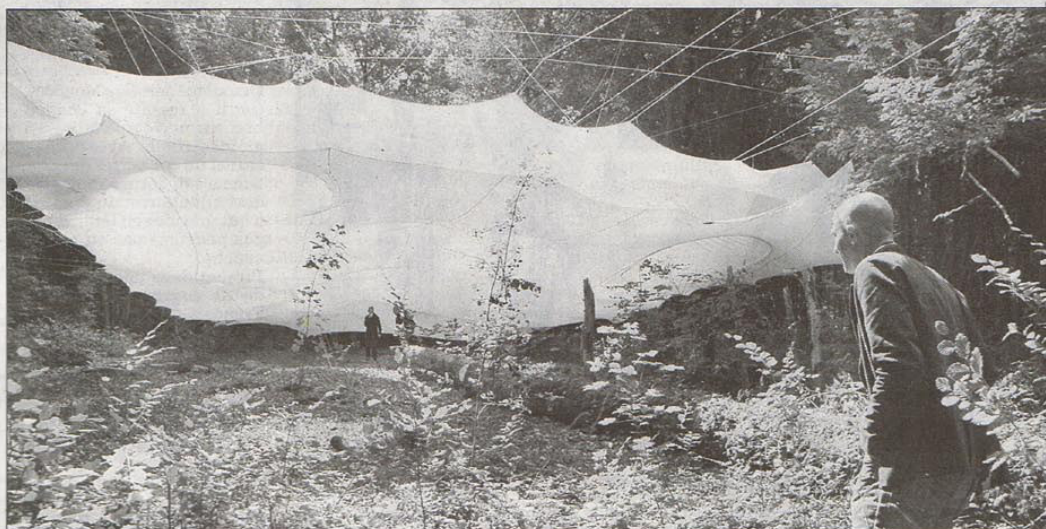
Ainsi est « *calé* » Palissade, qui dresse ses couleurs arc-en-ciel en trois D et en

trompe-l'œil (Carole Rivalin). Calé aussi, et feutré, le Silence des icebergs, émergés dans l'océan de verdure (Laurent Pernot). Calé, et surtout accroché, le Balcon du maire et sa treille géante (Erik Steinbrecher). Calée, bien calée enfin, la Nappe de Rinckel, membrane 100% biologique où l'on pourrait voir le symbole de la mue du Vent. Quelque part, en forêt.

« *Il faut un petit effort pour la découvrir, au bout d'un chemin* », convient Pascal Yonet. « *C'est l'aventure de la promenade. On n'est pas chez Eurodisney ici. Il faut prendre le temps d'écouter, de regarder, le temps du délice !* ». Car on le sait à présent, le Vent n'a pas qu'un temps...

Lysiane GANOUSSE

● 100 % accès libre jusqu'à l'ouverture de la chasse. Renseignements à Fresnes-au-Mont : 03.29.71.01.95 ; ou www.ventdesforets.com



La Nappe de Sébastien Rinckel, l'une des œuvres monumentales nichées dans la forêt meusienne.